

Récital Le pianiste Pierre-Laurent Aimard

Des cathédrales sonores

Besançon. Entre les pièces pour enfants de Michael Jarrell et Gyögy Kurtag et la sonate de Liszt, œuvre techniquement diabolique, le pianiste Pierre-Laurent Aimard a construit, jeudi soir, au Kursaal de Besançon, un superbe récital explorant des univers sonores très contrastés.

Quoi de commun entre les deux minutes méditatives de « Stille » de Michael Jarrell et la vaste fresque sonore que représente la Sonate de Liszt ou entre la volubile « Tangata Manu » de Marco Stroppa et l'évanescence « Terrasse des audiences au clair de lune » de Debussy. Ce sont toutes des pièces qui parlent autant au cœur qu'à l'esprit et stimulent l'imaginaire et le rêve. Timbrant somptueusement son piano, Pierre-Laurent Aimard a conduit son auditoire en voyage : à Assise avec l'abbé Liszt pour assister à la prédication de saint François aux oiseaux, au Pays des farfadets pour surprendre Puck dansant sur les notes de Debussy. Des doigts caressant le clavier ou des esprits frappeurs, selon le caractère de la partition.

Pierre-Laurent Aimard mobilise tout son pouvoir de narrateur pour évoquer Ondine (de Debussy) ou le lutin shakespearien. Mais, quand il plonge à la rencontre de la Cathédrale engloutie (de « Claude de France ») il réveille ses cloches et fait jouer la lumière sous-marine sur les vitraux noyés. Et d'une cathédrale, l'autre, le pianiste pénètre dans l'immense vaisseau de la Sonate en si de Liszt après avoir fait sonner trois fois la même note à la basse pour que s'ouvre la porte d'airain. Une note fondamentale, puisque tout s'agrège autour d'elle. Elle est le pilier de cette extraordinaire construction. De la prière à la vocifération, de la lente procession à la course effrénée, la Sonate en si contient tant d'énergie poétique et religieuse, jusqu'à une savante fugue inspirée par le dieu Bach, que l'on reste sans voix lorsque se referme le portail de bronze avec la même petite clé qu'est cette note qui ne tourne qu'un tour. La messe est dite et le sermon digital de Pierre-Laurent Aimard laisse pan-tois.

D. H.



■ Pierre-Laurent Aimard, jeudi au Magic Mirror, avant son récital au Kursaal.

Photo Ludovic LAUDE